

# «Oui, Béjart était un grand maître. C'est un monument»

**Hommage** Jean Pierre Pastori a connu Béjart dès 1975. Président du Béjart Ballet Lausanne depuis cinq ans, il publie un livre éclairant sur l'univers du chorégraphe, dont «La flûte enchantée» est reprise à Lausanne.

**Jean-Jacques Roth**

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

**N**e vous précipitez pas, c'est plein. Comme tous les spectacles que le Béjart Ballet Lausanne (BBL) donne dans sa ville de résidence depuis sa création il y a trente ans, «La flûte enchantée» qui va être donnée à Beaulieu à sept reprises affiche complet. Signe de la vitalité de cette troupe que Gil Roman dirige avec exigence depuis la mort du créateur, il y a dix ans.

Créée à Bruxelles en 1981, «La flûte enchantée» a été reprise une première fois à Malley en 2004. C'est un travail titanesque que de la remettre sur pied en l'absence de Béjart car, ayant épousé l'intégralité de l'opéra de Mozart, c'est l'une de ses œuvres les plus longues.

Un homme connaît ce répertoire mieux que personne. Jean Pierre Pastori a été président du BBL pendant cinq ans. Il quitte cette fonction aujourd'hui, alors qu'il publie un livre sur le chorégraphe dont il a suivi le travail pendant des décennies, au titre de son activité de critique de danse pour plusieurs journaux romands, dont *Le Journal de Genève* et *La Tribune de Lausanne*. Rares sont les ouvrages qui analysent l'œuvre de Béjart. Pastori le fait à travers des «affinités électives», des thèmes et des personnalités qui en éclairent très bien les contours complexes.

## Quand avez-vous connu Béjart?

En 1975, à Venise. Ensuite j'ai vu ses créations un peu partout, à Bruxelles, à Paris. Lorsqu'il s'est installé à Lausanne en 1987, j'étais aux premières loges. Pourtant, j'ai parfois été très dur. Je n'ai jamais été inconditionnel de Béjart. J'étais très attaché à la personne, mais l'œuvre mélangeait le très bon, le moins bon et le mauvais. Lui-même était son pire critique. C'est qu'il devait produire beaucoup pour toujours occuper les danseurs. S'il désirait créer, par exemple, un ballet pour les garçons de la compagnie, il lui fallait faire aussi quelque chose pour les filles... L'ambition du chef-d'œuvre n'était pas le seul moteur de son travail.

## C'était un homme assez susceptible, vous en a-t-il voulu de vos critiques?

Il n'a jamais fait une remarque. Peut-être affectait-il de ne pas les lire. Salvador Dalí lui avait dit: «Les articles, il faut les peser. Garde-les, ne les lis pas. Tu les pèses, c'est tout. S'il y en a plus, tu es en progrès. Si c'est moins lourd, tu baisses.» À la fin de sa vie, il était un peu déprimé et il prononçait des critiques à l'emporte-pièce sur ses propres spectacles, jusqu'à la «IXe Symphonie» qu'il traitait de «pseudo-réussite», alors que c'est un chef-d'œuvre indiscutable. Les derniers temps, quand il était très affaibli, il m'avait demandé de rédiger à sa place les réponses aux interviews qu'on lui réclamait. Il les relisait, bien sûr!

## Quel est l'intérêt porté aujourd'hui à ses ballets dans le monde?

Beaucoup de compagnies demandent l'autorisation de reprendre ses ballets, mais toujours un peu les mêmes, comme «Boléro» de Ravel. Ces demandes sont délicates à gérer: le BBL n'a pas intérêt à ce que les ballets de Béjart circulent trop dans d'autres troupes, alors que la fondation qui possède et gère les droits de Maurice Béjart aura tendance à favoriser son rayonnement. Il est donc bon que ce soit la même personne, Gil Roman, qui dirige les deux institutions, de manière à arbitrer sans heurts. Maintenant, la question se pose pour l'avenir: aura-t-on assez de répétiteurs pour remonter les



Répétition de «La flûte enchantée», sur l'opéra de Mozart, dont Béjart aimait la dimension philosophique. BBL/Gregory Batardon



«La flûte enchantée» lors de sa reprise en 2004 à Malley: Béjart (à dr.) y mélange le comique et le tragique.



## A-t-il gardé sa verve créatrice jusqu'au bout?

Ah oui, ça ne s'est pas arrêté. Le «Dibbouk», de 1988, est une pure merveille. «Ring um den Ring», de 1990, est monumental, magnifique. «Le mandarin merveilleux» de 1992 est également au sommet, comme «Le presbytère...» qu'il a créé pour les 10 ans de son installation à Lausanne, en 1997, qui reste très demandé partout.

## Au début du Béjart Ballet Lausanne, on s'est dit que ce serait un musée voué à un lent déclin. Or, le succès ne se dément pas.

Oui, c'est très actif, très vivant, au contraire. Gil Roman est un magnifique directeur artistique, qui n'épargne pas les danseurs et qui ne s'épargne pas lui-même. L'œuvre de Béjart est dans de très bonnes mains. La situation internationale est en revanche moins favorable qu'il y a vingt ans: il y a moins d'argent pour la culture dans de nombreux pays. Or la compagnie doit tourner, c'est indispensable à sa survie.

## La pérennité du BBL est-elle acquise?

Il va s'étendre en achetant les locaux situés en dessous de son bâtiment actuel, et il a pour cela le soutien de la Ville, qui garantit les emprunts bancaires. Cela montre qu'on croit en l'avenir. ●



## À voir

«La flûte enchantée» par le Béjart Ballet Lausanne, au Théâtre de Beaulieu, du 14 au 18 juin, puis les 20 et 21 juin. [www.bejart.ch](http://www.bejart.ch)



## À lire

«Maurice Béjart - L'univers d'un chorégraphe», Jean Pierre Pastori. Ed. Le savoir suisse, 160 p.

œuvres de Béjart? Il faut sans doute former davantage de transmetteurs. C'est un travail très difficile: il faut être d'une part maître de ballet pour reconstituer les chorégraphies, et d'autre part avoir un talent de chorégraphe pour les faire évoluer.

## Quelle est la marge d'adaptation lors de la reprise d'un ballet, des années après sa création?

Cela dépend. Certains ouvrages sont figés, car ils sont complètement axés sur la musique. C'est le cas de ballets comme «Le sacre du printemps», «Boléro», «L'oiseau de feu», «Le mandarin merveilleux»... D'autres vivent avec les interprètes, qui changent. Et d'ailleurs, Béjart modifiait les choses en fonction des interprètes, comme la plupart des chorégraphes. «Les chefs-d'œuvre existent pour être violés, aimait-il dire. Le respect est bon pour les vieilles dames.» Mais il faisait ce travail avec une minutie extrême. Il suffit de détails pour dénaturer un ballet.

## Avec le recul, quelle est la place de Béjart dans l'histoire de la danse contemporaine?

Beaucoup de gens ont rejeté Béjart à un moment ou un autre tant il était important. Pour de nombreux publics, la danse moderne, c'était lui et ce n'était que lui. Mais même ceux qui le raillaient le reconnaissent désormais. Avec le temps, tout se décente. Oui, c'était un grand maître. C'est un monument. Sa place est aujourd'hui incontestée, même si d'autres ont eu un rôle tout aussi éminent dans l'évolution du langage chorégraphique. Mais c'est lui qui a popularisé la danse moderne. Avec des choses pourtant difficiles. Ce qu'il a fait dans les années 60 et 70 était très radical, loin de certains ballets lénifiants de sa dernière période, comme «Mère Teresa et les enfants du monde».

## «La flûte enchantée» se situe où, dans cet univers?

C'est un ballet qui a toujours eu un énorme succès sans être devenu un classique. La chorégraphie est très respectueuse de la musique et du génie de Mozart. Béjart y montre son côté féerique et son attrait pour la philosophie, à travers le symbolisme de la franc-maçonnerie qui inspire l'opéra.

Yvain Geneyev

**«Beaucoup de gens ont rejeté Béjart à un moment ou un autre, tant il était important»**

Jean Pierre Pastori, historien de la danse